



(&) So Weiter
présente

LE KOJIKI

Demande à ceux qui dorment

Texte et mise en scène Yan ALLEGRET

Création

SOMMAIRE

Genèse	3
Résumé	4
Notes de mise en scène	6
Extrait	10
Forme courte	11
Distribution	12
A propos de l'équipe	13
A propos de (&) So Weiter	14
Calendrier prévisionnel	15
Contacts	16
Extrait	17

GENÈSE DE L'ÉCRITURE

J'ai découvert le Kojiki lors de mon premier voyage au Japon en 2006. Ce recueil des mythes de la religion shintô, est le plus ancien texte japonais écrit (712 ap JC). Il est l'équivalent de la Bible ou du Mahabharata indien.

Le shintô donne un caractère sacré à la nature. L'homme est une partie du grand tout. Ainsi, un cours d'eau, un astre ou une pierre peuvent être considérés comme des divinités (ou kamis). En lisant ce texte, j'ai songé à un regard d'enfant.

Dans la première partie du Kojiki, le couple originel, Izanagi (l'homme) et Izanami (la femme) donne naissance au monde et le peuple. Tout est vivant à profusion, les kamis (divinités ou esprits) sont partout, dans les pierres, la lumière, le vent, la terre, les nuages...

La mort est aussi présente. Les dieux meurent. En donnant naissance au feu, la déesse Izanami se brûle et disparaît. Izanagi se met à sa recherche et rejoue le mythe d'Orphée : retrouvant Izanami dans les souterrains, il lui promet qu'il ne cherchera pas à la voir, mais rompt sa promesse par amour, condamnant celle qu'il aime à demeurer dans les souterrains et à en devenir la gardienne.

Peu à peu, le lien à l'enfance s'est affirmé en moi. Contrairement à d'autres mythes ou textes sacrés, le Kojiki est dénué de solennité. La naissance du monde est un jeu. À l'inverse de l'Occident, l'Orient n'a pas peur du chaos. Il s'en amuse.

La création originelle est un jaillissement. Le monde est traversé par un flux continu de vie et de mort, dans lequel tout naît de tout : les kamis naissent d'une larme ou d'un excrément, l'imaginaire ne s'embarrasse pas, ce qui compte, c'est que la vie jaillisse sans cesse (on peut penser aux films du réalisateur Hayao Miyazaki - *Princesse Mononoké*, *Le voyage de Chihiro* - dont l'imaginaire est rempli de références shintô).

Le lien à l'enfance m'est également apparu vis-à-vis des deux figures d'Izanagi et Izanami. Comme rien n'a été créé, ils essayent, se trompent, recommencent, sont surpris de tout et sont tout entiers dans l'amour, la colère, la peine. Pour Izanagi et Izanami, tout existe pour la première fois. La première naissance, le premier amour, la première larme, la première séparation. En ce sens, la genèse est bien « l'enfance du monde ».

Toutes ces intuitions m'ont accompagné jusqu'à la fin de mon séjour au Japon. On m'a alors offert avant mon départ un livre d'images pour enfants, tiré du Kojiki. De retour en France, j'ai lu le livre à ma fille, racontant l'histoire avec mes propres mots. J'ai réalisé alors que cette histoire résonnait tout autant pour un enfant de 7 ans que pour l'adulte que j'étais. Quelque chose d'universel était au travail.

L'enfant, avant de s'endormir, a besoin qu'on lui raconte une histoire dans laquelle il pourra projeter ses aspirations, ses angoisses et ses espoirs.

L'humanité, dans son "enfance", crée les mythes et les récits à partir desquels elle construit son identité et conjure ses peurs.

Face à l'innommable, l'homme invente le récit, la fiction. Et par là même, reprend prise sur le monde.

Sans le savoir, j'ai commencé le processus d'écriture à ce moment-là.

Yan Allegret

RÉSUMÉ

Une nuit, un enfant, dont la mère est absente, est visité dans l'obscurité de sa chambre par deux questions : « Comment tout a commencé ? » et « Pourquoi je suis moi-même ? »

Convaincu qu'il ne dormira plus jamais parce qu'il ne connaît pas les réponses, l'enfant va voir son père qui lui propose de remplacer son sommeil par une histoire ancienne narrant l'origine du monde : Le Kojiki.

Commence alors un long récit initiatique, dans lequel l'enfant sera tour à tour spectateur, acteur et conteur. Il rencontrera le couple de dieux originels Izanagi et Izanami, parcourra avec eux les étapes de la création du monde, l'enfantement de la première île, le peuplement de la terre, jusqu'à la naissance de la mort elle-même, qui transformera Izanami en protectrice des royaumes souterrains.

Dans le Kojiki, tout le monde cherche des réponses à ses questions : les dieux, les adultes, les enfants. Chacun est confronté à sa propre quête, à ses propres peurs et espoirs. Tous cheminent ensemble sur le long chemin de l'origine.

Les différents mondes se mélangent: l'obscurité des souterrains, c'est le noir de la chambre. Izanami fait de l'enfant celui qui nomme le monde. La silhouette au-delà de la limite du monde, c'est le père qui raconte l'histoire et qui, la nuit venue, invite le jeune dieu Izanagi à sa table.

Rencontre entre l'enfance et les divinités premières du Japon, « le Kojiki – demande à ceux qui dorment » est une épopée qui, en prenant pour point de départ des questions que nous nous sommes tous posées, trace un chemin initiatique où adultes, enfants et dieux célèbrent ensemble l'énigme d'être au monde.



Izanagi et Izanami sur le pont flottant céleste

NOTES DE MISE EN SCÈNE

« *La bonne nouvelle du théâtre, c'est que l'homme n'a pas encore été capturé.* »

Valère Novarina.

A chaque fois j'ai cette sensation, lorsque je regarde une scène vide, n'importe laquelle, banale, éclairée par les lumières de service: tout est déjà là. Tout est contenu dans ce vide. Toutes les histoires à venir et les histoires passées. Tout y est, caché.

La mise en scène, c'est révéler ce qui est déjà là.

Ce vide-là ne m'a jamais quitté. J'en suis profondément amoureux, parce que c'est une promesse. Toute simple. Il me promet que quelque chose va venir. Qu'un monde va naître.

Voilà le premier lien et aussi le plus fort entre la scène et le texte du Kojiki : assister à la naissance d'un monde, là, devant nos yeux.

Le théâtre est une genèse au présent, chaque soir renouvelée. On peut jouer, rejouer l'origine de toute chose, de l'homme, de l'univers. Le spectacle sera un éloge de cet émerveillement et je souhaite qu'il réunisse un public aussi large que possible, l'entraînant dans une grande histoire, à la fois poétique, concrète, textuelle et visuelle.

Je mettrai en scène ce texte comme une forme de célébration. Rythmée. Colorée. Débordante.

L'ÉPOPÉE - LE GOÛT DES CONFINS

« l'Odyssée » d'Homère, « La Divine Comédie » de Dante, « Le Mahabarata » ; l'épopée a ceci de fascinant qu'elle nous amène à explorer au plus profond de nous-mêmes, qu'elle comporte plusieurs niveaux de lecture et qu'elle possède une dimension initiatique évidente. Les grandes traversées nous « lavent » de quelque chose. Elle nous rappellent que l'être humain est plus vaste, plus profond que tous les cadres qui tentent de le contenir, de le définir, de le contrôler. J'envisage *Le KOJIKI – Demande à ceux qui dorment* ainsi : une épopée s'adressant à tous.

Dans ce texte, tout part des questions de l'enfance : « *Comment tout a commencé ? Pourquoi je suis moi-même ?* » A-t-on vraiment les réponses lorsqu'on est adulte ? Je ne crois pas. Les questionnements essentiels empruntent d'autres formulations, la raison les tempère, les recouvre d'autres vernis, mais ils perdurent. Nous n'en avons jamais fini avec les questions de l'enfance.

LA SCÈNE - LE CARREFOUR DES DEUX MONDES

Deux mondes se côtoient dans l'histoire et sur scène :

- Le monde de l'enfant. L'obscurité de sa chambre, son père qui lui raconte l'histoire, l'absence puis enfin le retour de sa mère.
- La fiction du Kojiki, avec Izanagi, Izanami, et la myriade de divinités qui s'ensuit.

Chaque monde aura ses règles, sa couleur, son rythme. Ils existeront indépendamment pour ensuite se mêler et se fondre.



Le monde de l'enfant

L'espace vide. Quelques accessoires pour symboliser l'appartement où le père et l'enfant vivent. Un lit. Deux chaises. Une table avec une carafe d'eau. L'espace un peu enfumé par les cigarettes du père. Apparemment, dans cet univers, c'est très concret et très simple. La lumière sera travaillée de la même manière, avec des couleurs, des intensités et des axes « réalistes ».

Le monde du Kojiki

Cet univers est de l'ordre du merveilleux, du mystère, du rêve, du démesuré et du chaos.

Deux axes m'intéressent pour le construire :

- **Créer le merveilleux à partir d'un concret très simple.**

Il suffit de voir jouer un enfant ou certains comédiens pour s'apercevoir que la poésie est une histoire de point de regard. Là où nous voyons un bout de carton, l'enfant voit un navire.

Ce sont les éléments du monde de l'enfant qui serviront de support au merveilleux. Ainsi, le lit

retourné sera l'entrée des souterrains, l'eau de la carafe fera la rivière. La dimension concrète servira d'ancrage au merveilleux qui, dans un second temps, s'amplifiera de façon spectaculaire.

- **Faire naître la magie au travers des moyens que le théâtre nous met à disposition :** la lumière, le son, la machinerie. Dans cette étape, il s'agira de donner un corps à tout ce que ce texte compte de baroque, de jaillissement.

La fumée de cigarette devient un épais brouillard dans lequel Izanagi et Izanami apparaissent. La multi-diffusion du son donne naissance aux voix des millions de kamis, la lumière inonde l'espace de couleurs vives.

Je m'inspirerai également de la fête indienne Holi – la fête indienne du printemps - pour proposer aux acteurs un travail avec des poudres colorées. En voyant des images de cette célébration, j'ai entrevu une réponse simple à la question de la représentation de la naissance du monde au théâtre : pour faire naître l'univers, il suffit de jeter dans les airs une poudre de couleur. La magie n'est pas loin. On retrouve aussi le plaisir enfantin de se maquiller, de se salir, de « désordonner » l'espace.

Quelque chose agit par contagion. Comme dans le texte, les deux mondes se confondent. Les couleurs du Kojiki débordent ; on ne sait plus où se trouve le réel, si l'enfant rêve ou invente l'histoire. Il faudra s'amuser de ce chaos. Un vrai plaisir de théâtre peut alors naître, partagé par la scène et la salle.



LE LIEN AU PUBLIC

Le public est le destinataire final de l'histoire. L'espace de l'avant-scène est un entre-deux mondes. Le père comme l'enfant l'utiliseront à chaque récit de la pièce. Le lien au public sera direct, vif, proche du conte. Ce lien avec la salle sera un moment privilégié où les personnages « sortiront » de la fiction pour venir à la rencontre du public, leur délivrer le récit, avant de retourner dans l'histoire comme on replonge dans l'eau.

AVEC LES COMÉDIENS

C'est avec eux que je finaliserai le texte dans sa version scénique. Nous construirons ensemble la partition textuelle à partir d'un montage de la version actuelle.

4 comédiens. Pour accentuer le trouble, je ferai jouer par les mêmes comédiens les couples père/mère et Izanagi/Izanami. Des changements d'apparence (costumes, accessoires) leur permettront de passer de l'un à l'autre. Un autre comédien prendra en charge l'ensemble des personnages secondaires. L'enfant, quant à lui, sera joué par un seul comédien.



Dans la pièce, l'enfant apparaît plus « adulte » que les dieux ou même le père. Les dieux eux-mêmes peuvent sembler très jeunes ou très vieux. Nous travaillerons cette ambivalence en créant une grande mobilité d'interprétation. Comme chez les enfants. Le miracle du jeu se situe là, tant chez l'enfant que chez l'acteur. La planche de bois devient le navire, le bâton, c'est la hallebarde qui crée la première île du monde. Cette simplicité crée une forme de jubilation.

Finalement, le texte ne parle que de cela. Créer, recréer sans cesse le réel pour pouvoir l'habiter et résonner avec lui. Jubilation d'écrire, de jouer et de représenter.

A travers ce spectacle, je souhaite que le spectateur lui-même connaisse cette jubilation de voir, d'entendre, de traverser, de créer. L'esprit de ce projet se trouve là.

La (re)découverte d'une capacité d'émerveillement, donc de liberté.

Yan ALLEGRET

Janvier 2013



Père (à l'Enfant)

Écoute : pour tout le monde, à un moment, des questions prennent notre place dans le lit et nous empêche de dormir.

[...]

Mais ce qui est important, ce n'est pas de dormir ou pas.

Ce qui est important, c'est ce qu'on fait avec ses questions.

Beaucoup de gens ne prennent pas le temps d'écouter vraiment ce que les questions ont à leur dire. Et comme ça leur fait peur, ils font semblant de savoir.

C'est rassurant, mais pendant ce temps, à l'intérieur d'eux, ça ne change pas, les vraies questions elles sont toujours là, elles attendent et comme personne ne s'occupe d'elles, c'est comme des fleurs, elles fânent lentement.

Et ça fait des gens tous pourris à l'intérieur.

Les questions c'est comme des fleurs. C'est ce que je me dis.

Il faut prendre soin d'elles, les laisser grandir, leur donner de l'eau, jusqu'à ce qu'elles fleurissent.

Enfant

Et les réponses c'est les pétales ?

Père

Oui. Peut être bien.

Extrait scène 2 - Avant le ventre des mères

le Père - l'Enfant

FORME COURTE

Un auteur et un comédien pour raconter et incarner toute l'histoire



Après une première lecture d'extraits du texte à l'invitation des Bambous, scène conventionnée de la réunion en avril 2012, une lecture du Kojiki – Demande à ceux qui dorment s'est tenue aux rencontres d'été de la Chartreuse en juillet 2012. Yan Allegret (auteur) et Marie-Laure Crochant (comédienne) ont proposé aux spectateurs une traversée de l'ensemble de l'histoire en une heure, selon un mode particulier.

Deux types de paroles se sont répondus. L'auteur était le premier narrateur de l'histoire ; il prenait en charge le récit de certaines scènes en s'adressant directement aux spectateurs avec ses propres mots. La comédienne jouait d'autres scènes, prenant en charge l'incarnation de tous les personnages de la pièce.

Pour les spectateurs, l'intérêt était double. L'auteur leur racontait la pièce selon un mode proche de celui du conte, dans un lien direct, puis ils voyaient le plateau et les mots prendre corps à travers la comédienne, assistant à toutes ses métamorphoses.

Cette forme nous a particulièrement intéressée parce qu'elle nous a ramené aux sources du théâtre : le récit d'une histoire, la métamorphose du comédien, et le lien avec les spectateurs.

Des parallèles sont apparus avec la pièce elle-même. Par sa place, l'auteur se rapprochait du personnage du père, faisant le récit de l'histoire. La comédienne, en prenant en charge tous les personnages, créait un parallèle avec l'enfant, qui, peut-être, invente ou rêve cette genèse.

Nous avons décidé de poursuivre ce travail et de créer une forme indépendante. Un auteur et un comédien pour raconter et incarner toute l'histoire. Cette forme sera plus courte (1 heure) que le spectacle et pourra être jouée partout. Appartements, écoles, salles des fêtes, extérieurs... Elle pourra être représentée sans technique.

Nous souhaitons convoquer le théâtre dans son appareil le plus simple. Nous désirons cette absolue simplicité comme base de rencontre avec le public.

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

Yan ALLEGRET

Avec

Marie-Laure CROCHANT

Maya VIGNANDO

- distribution en cours -

Dramaturgie et Assistanat à la mise en scène

Anthony THIBAUT

Création lumière

- en cours -

Création sonore

Fabrice PLANQUETTE

Scénographie et accessoires

- en cours -

Costumes et maquillage

- en cours -

À PROPOS DE L'ÉQUIPE



YAN ALLEGRET – Auteur et metteur en scène

Auteur de vingt textes dramatiques, il a bénéficié du soutien de la DMDTS et du Centre National du Livre, de l'association Beaumarchais. Ses textes sont publiés aux Editions Espaces 34, Les Impressions nouvelles, et dans la revue littéraire des éditions Léo Scheer. Ses deux derniers textes, *Neiges* et *Hana No Michi* ont fait l'objet d'une radiodiffusion sur France Culture en 2010 et 2011. Il est actuellement auteur en résidence à Mains d'Œuvres.

Yan Allegret se consacre également à de nombreux travaux de mise en scène au sein de sa compagnie (&) So Weiter, ainsi que des workshops et performances. Il dirige des ateliers d'écriture et/ou de recherche artistique, ainsi que des stages mêlant disciplines artistiques et martiales auprès de publics variés. En parallèle de ces créations, il a réalisé plusieurs séries photographiques. Depuis sa résidence en 2006 à la Villa Kujoyama à Kyoto, il entretient des liens particuliers avec le Japon. Ses projets reposent en grande partie sur l'ouverture du champ théâtral à diverses disciplines extérieures (musique, chant, arts du combat, arts martiaux). En 2012, outre la création de *Neiges* et l'écriture du *Kojiki*, Yan Allegret a créé au théâtre de l'Archipel (Perpignan) *Paysages de l'âme*, une adaptation théâtrale des écrits de Ety Hillesum.



MARIE-LAURE CROCHANT - Comédienne

Formée à l'école du TNB, elle joue dans les spectacles de Stanislas Nordey, d'Anne Théron (*La Religieuse* de Diderot), de Luc Bondy, de Robert Cantarella, de Patricia Allio, de Blandine Savetier... En 2005, elle reçoit le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale de l'année pour *La Religieuse*. Elle a travaillé dans différents projets hybrides, à la frontière de la danse et du théâtre notamment avec Régine Chopinot et Roland Fichet. En 2012, elle réalise également sa première mise en scène *Dans La Solitude des Champs de Coton, variation(s)* de Bernard Marie-Koltès et fonde sa compagnie, La Réciproque, avec le comédien Simon Le Moullec et le musicien Stéphane Fromentin. On peut actuellement la voir dans *Les Bonnes* de Jean Genet, mise en scène par Eric Massé, création à la Comédie de Valence et en tournée en France. Elle prépare également son prochain projet de mise en scène, *L'Homme de Verre, tentative pour un 22^e siècle* qui devrait voir le jour en 2013-2014.



MAYA VIGNANDO - Comédienne

Travaille depuis plusieurs années avec l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat. Elle est actuellement en tournée avec *Pinocchio*, spectacle créé à L'Odéon et a aussi joué dans *D'une seule main*. Elle a travaillé sous la direction de Benoît Lambert dans *ça ira quand même* et *La gelée d'arbre* de Hervé Blutch. Elle a aussi joué dans *Le jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par François Genty, *Baal* de Bertold Brecht sous la direction de Patrick Verschueren. Elle a travaillé en résidence à Saint-Denis avec Joël Beaumont et participe à deux de ses créations. Ayant suivie une formation en danse contemporaine, Maya Vignando a fait partie d'une compagnie de danse pendant plusieurs années. Elle a aussi tourné pour la télévision. Elle a été formée à l'école Pierre Debauche et a joué dans sa mise en scène du *Château des cœurs* de Gustave Flaubert. Elle a entre autre poursuivi sa formation avec Véronique Nordey, Philippe Minyana, Alain Françon. Maya Vignando participe et joue dans plusieurs créations de Yan Allegret en tant que comédienne et collaboratrice artistique.

À PROPOS DE (&) SO WEITER

Fondée par Yan Allegret, la compagnie (&) So Weiter mène depuis 1998 des activités de création et de diffusion dans le théâtre contemporain.

Les projets de la compagnie reposent en grande partie sur l'ouverture du champ théâtral à diverses disciplines extérieures : collaboration avec des chanteurs et compositeurs (Charlotte etc., Yann Féry), avec Hacine Chérifi - champion de monde de boxe WBC, ou encore Yuta Kurosawa - maître de sabre japonais, tout en travaillant avec de grandes figures du théâtre tel l'acteur Redjep Mitrovitsa.

Désireuse de partager son travail auprès de publics larges et variés, elle collabore également avec divers types de structures, tels que centres pénitentiaires, scènes nationales, MJC, centres dramatiques nationaux, centres culturels... La compagnie a ainsi développé de nombreuses actions culturelles en partenariat avec ces structures : ateliers de pratique artistique menés avec des détenus, ateliers de boxe et de pratique artistique menés avec des scolaires, des adolescents de centres sociaux et sportifs.

Avec cette adaptation théâtrale du Kojiki, Yan Allegret et la compagnie (&) So Weiter poursuivent et creusent ce lien avec le Japon, en s'intéressant aux mythes shintô.

QUELQUES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

Neiges

- 2013 La Baignoire – Montpellier / Festival 30"30 – Bordeaux
- 2012 Création version française à Mains d'Œuvres – Saint-Ouen / Centre Pompidou Metz / Le jardin planétaire – Viry-Châtillon / Lecture musicale aux Bambous – Ile de la Réunion / Lecture musicale à Mains d'Œuvres – Saint-Ouen / Lecture musicale à l'Institut franco-japonais du Kansai – Kyoto / Création version japonaise à l'Atelier Shumpusa – Tokyo
- 2010 Lecture de Neiges au Colombier de Bagnolet / Lecture de Neiges en tournée CCAS
- 2009 Lecture aux Rencontres de Brangues / Etape de création au Théâtre Noh Tessenkai – Tokyo

La Plénitude des cendres

- 2012 Centre Pompidou Metz / L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège / Les Bambous – Scène conventionnée de l'Ile de la Réunion
- 2010-2011 Espace 1789, Saint-Ouen / Grand R – scène nationale de la Roche sur Yon / Théâtre de Vénissieux / Théâtre de l'Envol, Viry Chatillon / Théâtre de Seyssinet-Pariset / La Filature de l'Isle, Périgueux
- 2007-2009 Festival Le théâtre du réel à Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine / Festival Escapades au Point Ephémère, Paris / Théâtre de Boulogne sur Mer / Le Carreau – scène nationale de Forbach et de l'est mosellan / Festival sport et art de l'Entorse à la Maison Folie de Wazemmes, Lille / service pénitentiaire de Fleury Mérogis à l'issue d'un atelier avec des détenus / TGP CDN Saint Denis (représentation professionnelle) / MJC de Rillieux La Pape

Hana no michi ou le sentier des fleurs

- 2011 Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon / La Filature, scène nationale de Mulhouse / Théâtre Gérard Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis / Le Carreau, scène nationale de Forbach et de l'est mosellan

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

printemps 2012 – printemps 2013

_ Ecriture

été 2012

_ Lecture extraits de la première ébauche du texte avec Marie-Laure Crochant,
lors des Rencontres d'été à la Chartreuse (Villeneuve-lès-Avignon)

automne 2013

_ Edition du livre

2014

_ Répétitions (entre 8 et 10 semaines de travail)

_ Création du spectacle et Diffusion



_ automne 2013 _

Création radiophonique du *KOJIKI - Demande à ceux qui dorment*

Prime d'inédit à Yan ALLEGRET

CONTACTS

(&) So Weiter

c/o Art'Coll

208 rue Saint-Maur - 75010 Paris

Artistique

Yan Allegret

06 95 13 47 64

soweiter@soweiter.net

Administration Production et Diffusion

Art'Coll – Eve Guyard et Vénus Castro

06 20 46 89 37 / 06 64 34 77 72

eveguyard@soweiter.net / venuscastro@artcoll.org

Production du *KOJIKI – Demande à ceux qui dorment*

(&) So Weiter – compagnie conventionnée par la Région Ile-de-France

Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (CNES)

- recherche de partenaires en cours –



Izanami

Si tu voyais avec mes yeux, tu ne t'inquièterais pas.

Enfant

Je te crois. Mais je n'ai pas tes yeux.

Izanami

Je sais. Ferme-les.

Maintenant ouvre-les.

Voilà.

Enfant

Ce que j'ai vu alors, je n'ai pas trouvé de mots pour le dire.

Izanami est restée juste derrière moi.

Je n'ai rien dit, je me suis assis au bord de la falaise et j'ai dessiné des couchers de soleil avec le doigt, comme Izanagi m'avait appris à le faire.

Voir avec les yeux d'Izanami, c'était comme une musique qui ne s'arrêtait pas.

La nuit et le jour n'étaient pas seuls dans leur coin. Ils étaient reliés ensemble par un long fil doré. Ils veillaient l'un sur l'autre.

Rien ni personne n'était tout seul dans les yeux d'Izanami, c'est ça que j'ai vu.

Partout, des fils dorés.

Entre le soleil et la lune.

Le commencement et la fin.

Le noir et la lumière.

La parole et le silence.

L'école et les vacances.

[...]

Pourtant. Je l'ai senti, pareil qu'Izanami.

Avec ses yeux, rien ne pouvait m'échapper.

Et j'ai senti comme elle. Comme elle me l'avait dit.

Il manquait quelque chose.

Extrait scène 6 – Nommer le monde

Izanami - l'Enfant